



IRAQI
Academic Scientific Journals



العراقية
المجلات الأكاديمية العلمية



ISSN: 2663-9033 (Online) | ISSN: 2616-6224 (Print)

Journal of Language Studies

Contents available at: <http://jls.tu.edu.iq>

La focalisation interne dans *Un amour de Swann* de Marcel Proust

Asst.Inst. Qatiran Bashar Ali*

Université de Mosul, Faculté de Lettres-Département de Français

E.mail: qatran.b@uomosul.edu.iq

<p>Les mots clés :</p> <ul style="list-style-type: none">-la focalisation interne-narration,-narrateur,-point de vue adopté-point de vue	<p>Résumé</p> <p>Dans la présente investigation, on essayera de mettre la lumière sur la question de l'apparition de la focalisation adoptée dans ce roman de Marcel Proust. Le décompose de cette problématique semble très important pour des raisons essentiels, il nous ramène à une étude détaillée de l'œuvre principale "<i>A la recherche du temps perdu</i>", parce que cette œuvre surpasse librement le règlement des techniques narratives. En effet, le style proustien se caractérise par la singularité et la différence, il attire le lecture vers un atmosphère transparent, profond et philosophique. <i>Un amour de Swann</i> assume ce profondément par son adoption d'un valeur particulier dans toute l'œuvre monumentale. Les techniques narratologiques sont des appuis sur lesquels le sens du texte est formé. Cela résulte de son thème essentiel "<i>l'amour</i>". La présente étude tente de répondre à la problématique d'avoir une profonde connaissance concernant la focalisation magistral dans <i>Un amour de Swann</i>.</p>
<p>Article Info</p> <hr/> <p>Article history:</p> <p>Received: 28-1-2022</p> <p>Accepted: 30-2-2022</p> <p>Available online</p>	

* Corresponding Author: Qatiran, E.Mail: qatran.b@uomosul.edu.iq

Tel: +9647701684829 , Affiliation: Mosul University –College of Arts-French

التبئير الداخلي في قصة غرام سوان للكاتب مارسيل بروست

م.م. قطران بشار علي

جامعة الموصل - كلية الآداب - قسم اللغة الفرنسية

<p>الخلاصة : تحاول هذه الدراسة توضيح مسألة التبئير الذي دأب على نهجه مارسيل بروست في رواية "غرام سوان"، ان تحليل هذه الاشكالية يبدو مهماً لسببين اساسيين: الاول ان دراسة العمل الفني الاساسي " البحث عن الزمن المفقود" تتعدى نظام التقنيات السردية، في الحقيقة ان اسلوب الكاتب في هذه الرواية يختلف عن بقية الطرق السردية الاخرى في نفس العمل، اذ تحتل قصة غرام سوان مكاناً متميزاً في هذا الاثر الفني و ذلك يعود الى ان موضوعها الرئيسي: هو الحب. حيث تبحث هذه الدراسة من خلال موضوعها التبئير الداخلي المُتبع في قصة غرام سوان وما علاقته بالأفكار و الاحاسيس بالنسبة للبطل، ما امكن الحديث عن ما هو التبئير الغالب في هذه الرواية؟</p>	<p>الكلمات الدالة: -</p> <p>- التبئير الداخلي - السرد - الراوي - نقطة التبئير</p> <p>معلومات البحث تاريخ البحث: الاستلام: 2022_1_28 القبول: 2022_2_30 التوفر على النت</p>
--	--

La focalisation interne dans *Un amour de Swann* de Marcel Proust

Introduction

Le texte narratif dans corpus littéraire représente l'ensemble des informations qui sont véhiculées pour le lecteur par cette voix inconnue. Ce narrateur, qui assume une fonction primordiale dans la narration, prend en charge la régulation de la focalisation admise et la perception des transmissions des informations faites. Pour restreindre la source visuelle dont on dépend à suivre les événements d'un roman, la transmission nous permet de répondre à la question suivante : Qui voit ? Pour qu'on révèle la confusion entre cette voix qui narre les événements et ceci qui les voit. Ces approfondissements narratifs apparaissent indispensables, car le moyen de régler les informations narratives dans une œuvre littéraire est considéré comme une particularité stylistique.

Un amour de Swann présente un modèle très distincte de ce rapport. Dans ce récit, on s'occupe des informations transmises au lecteur par cette voix, parce que la compréhension d'une œuvre proustienne s'installe dans les efforts donnés par les récepteurs de ce récit. Donc, un lecteur se demande de la focalisation dominante dans le récit, de la position du narrateur et les choix de la focalisation prévue dans le texte.

Le problème s'agit-il de savoir si l'on parle d'une focalisation interne suivie par l'auteur dans ce roman. Cette enquête répond à ces questions en dépendant de certains concepts narratologiques concernant la focalisation. Cette analyse de

focalisation interne et son emploi selon le style proustien laisse contempler le lecteur définitivement la question de la focalisation interne dans toute l'œuvre.

La focalisation interne

Les focalisations adoptées s'agissent d'un foyer attachant le narrateur aux personnages dans le roman, il les décrit et exprime leurs réactions, leurs sentiments et leurs sensations. Il possède des yeux de dieu tel que évalue Sartre en déclarant "*il possède le point de vue de Dieu* ⁽¹⁾". La focalisation interne permet de révéler les raisonnements des personnages qu'on raconte, de questionner les vraisemblances pragmatiques du récit, qui semble tirer leurs origines d'un même noyau.

Un amour de Swann expose des spécialité, qui l'ont caractérisées des autres romans d'*A la recherche de temps perdu*. Ce roman est narré à la troisième personne, alors que les autres romans sont racontés à la première personne. Michel Bouty dit que ce roman "*est peint à la troisième personne*" ⁽²⁾. Ces récits refusent premièrement la organisation des récits à sa structure narrative afin d'arranger les discours. Pour dénouer cette disparition inacceptable de la conformité de l'œuvre, on recourt à une imagination momentanée, qui donne des significations à ces engagements confus.

Ces documents préparent un roman, et attribuent au cœur de ce roman, une réglementation problématique: le roman narré est le résultat du travail d'un romancier imaginaire. Cette supposition évalue un entourage herméneutique capable de détacher les hétérogénéités narratives du récit. C'est aussi grâce des repérages et des organisations de l'élément diégétique récuratif que la décodage de Marcel Proust se construit selon la reconstruction heuristique d'une intrigue alimentée par une volonté de signifier une configuration discursif éclatée. Cette histoire se déroule a un temps ou le narrateur n'a pas encore vu la lumière, il l'a raconté grâce à ce qu'on lui a déjà raconté. C'est un décalage temporel considérable qu'il précise avant sa naissance.

"Tous ses amis avaient l'habitude de recevoir de temps en temps des lettres de lui[...]Mon grand-père ne voulait pas troubler leur plaisir[...]Mon grand-père demandait au nouvel ami de Swann[...]Ne prononcez jamais son nom devant moi[...]c'était elle seule qu'il avait jugé utile d'avertir ⁽³⁾".

En revenant aux pages dans *Un amour de Swann*, on aperçoit une sorte d'existence subjective de narrateur. C'est la spécialité du texte proustien, le narrateur narre ce récit grâce à des témoignage lui ont été narrés, et en connaît tous les évènements et les relais modifiés de l'amour que Swann a déjà respirés. Il en connaît toutes ses limites et toutes les réactions que Swann méconnais lors qu'il vivait ses sentiments pour Odette. L'événement d'enlever les confessions d'Odette aux terminaisons de ce récit où Swann avait découvert la réelle vie d'Odette quand il n'était plus amoureux d'elle, en offre un bon exemple. Cette épisode donne au narrateur une vue vaste aux personnages d' *A la recherche du temps perdu*, et il découvre la moindre détaille relationnelle entre ces personnages. De plus, il évoque cette idolâtrie à sa maitresse, celui ignorait la vraie vie d'elle. On peut dire que le statut de ce narrateur dans cette œuvre d'art est hétérodiégétique, en tant qu'il est absent dans la succession des actions, il n'est même pas assistant de ce qui est parvenu, il distingue de la conception. Cette hétérodiégétique rend du narrateur un personnage dans le récit, qui ne contribue point dans le roman, mais cette situation n'interdit pas qu'il choisit à la fois une focalisation interne ou externe : soit il n'est pas l'un des personnages et adopte tous les trois points de vue possibles. Donc, il méconnait la cause pour laquelle le narrateur hétérodiégétique assume quelle

focalisation ? ou comme dit Gérard Genette c'est la loi régissant "*la régulation de la information*"⁽⁴⁾.

Quelques fois, on observe le narrateur de ce roman un narrateur omniscient "*un point de vue omniscient*"⁽⁵⁾. Cette omniscient apparente est fortement contestée, parce que on ne peut pas écrire dans toutes ses détails une histoire que les autres lui ont raconté. En effet, la focalisation dominante dans ce roman est apparemment interne, puis qu' il est écrit à la troisième personne. Le narrateur transmet les informations au lecteur grâce à ce que Swann voit et sent au long du roman. David Galand et Sandra Lecardonnell disent que c'est un point de vue du protagoniste lui-même, qui nous donne toute l'information. L'auditeur ne connaît Odette que par les yeux de Swann. Tous les détails que Swann ignore de la réelle vie d'Odette, le narrateur les ignore également⁽⁶⁾. Ce narrateur sait apparemment toutes les informations, il se préserve de les transmettre à son lecteur, et celui-ci conteste ce filtrage des informations. C'est le narrateur, qui régit cette mutité au moment de la narration, il prolonge les mêmes apparences desquelles il provient dans tout le roman.

Beaucoup de démystifications ont été attribuées à l'auditeur quand il poursuit la narration, tandis que Swann méconnaît ces secrets lors du développement du récit. Ce système narratologique est omniprésent dans cette histoire de Swann. Les faits reliés aux affections de Swann pour Odette sont transmis par la vue de Swann lui-même. Le lecteur sait à la faveur de ce qu'on a raconté au narrateur de la vie intérieure de Odette sans l'intervention du protagoniste. Le narrateur n'intercède pas aux scènes où Swann existe en la prise de ses doutes pour éclaircir à l'auditeur les événements que Swann méconnaît. Le lecteur est laissé voir les choses et les faits dans le récit par les interventions de Swann. A vraie dire, il est inséré dans le même soupçon que le héros et il ne sort de ce soupçon que aux limites de l'histoire. Cette mutité du conteur se développe pour aboutir à révéler la vie intérieure d'Odette, qui se réalise par l'intervention d'autres personnages. On aperçoit une démystification où Swann souffre des sentiments jaloux et il ne connaît pas quand il en guérit.

"Il se disait presque avec étonnement « c'est elle » comme si tout d'un coup on nous montrait extériorisée devant nous une de nos maladies et qu'on ne trouvions pas ressemblante à ce que nous souffrons[...], n'était plus opérable"⁽⁷⁾.

Cette clairvoyance permet d'informer les lecteurs d'autres détails. Le conteur, éclairé de toutes les péripéties du récit, connaît parfaitement que Swann aura être guéri de cet engouement, voire, il va assumer une apparence parfaitement réaliste à l'instar du cauchemar de l'amour, mais il se préserve d'informer son récepteur abandonné dans une ambiguïté aussi que le protagoniste. Le lecteur suit ou ressent les réflexions soigneuses de Swann lors de la veillée chez Saint-Euverte:

"Swann comprit [...] ne renaitra jamais, [...] ses espérances de bonheur ne se réaliseraient plus[...] elle avait encore été gentille et tendre avec lui[...], il notait ces signes apparentes et menteurs[...] mais il n'avait pas celui de partir".⁽⁸⁾

Ces remarques se prouveraient bien la préférence de la focalisation interne choisie. D'après les définitions qu'on vient de donner les personnages et les événements dans ce roman sont vus à travers les regards d'un seul personnage. En examinant les textes narratifs, qui sont dominés par la focalisation interne, on observe des formes redoutables des narrations qu'on analyse à l'aide des informations préjugées dans le texte. La focalisation interne se manifeste nettement lors un protagoniste focal s'est diminué vraiment de son propre emplacement focal; l'auditeur, en parcourant le texte narratif, aura le saisissement que son existence placée

proche pour voir les choses disposées à la conscience d'un personnage. A travers ce regard, il poursuit ces personnages et ces événements, comme s'il habite à l'intérieur d'eux. Il dévoile les idées, les sentiments et les perceptions. Gérard Genette assure que le personnage ne soit pas mentionné, ni révélé extérieurement, dont les réflexions et les conceptions ne sont jamais décomposées subjectivement par narrateur ⁽⁹⁾.

Ce point se manifeste plus problématique que celui qui raconte est distingué de celui qui voit. En effet, lorsque ces deux nuances sont fusionnées, celui qui prend en charge la régulation des informations narrées, se trouve au même temps le voyant de la chaîne des événements. Le lecteur se trouve toujours se mêlant avec le narrateur, ils confrontent les différentes étapes du récit, ils transmettent les informations. Le récepteur se voit progressivement ramené à retenir la même impression qu'on a précisément installé à l'essence d'un personnage dont les sentiments et les perceptions sont véhiculées par un intermédiaire. On sent que les essences intérieures d'un personnage sont extériorisées par un auditeur-récepteur résignant des révélations émotionnelles de la conscience de Swann. A ce propos, Gérard Genette insiste aussi que le point de vue interne ne se réalise précisément que dans le roman en "*monologue intérieur*" et se diminue textuellement de sa seule position focale ⁽¹⁰⁾. Cette explication s'est perçue au même rythme de la focalisation interne, et révèle des comportements rigoureux. A ce propos, on évoque l'éclaircissement exceptionnelle de la focalisation interne sans excessivement s'occuper de la différenciation des faits du récit à la première et à la deuxième personne. **Un amour de Swann**, comme une œuvre littéraire diégétique, est écrit à la troisième personne, mais on dit qu'il s'agit d'une focalisation interne apparente. Donc, la succession des événements est décrite par une vue proche par rapport aux personnages et aux faits. Les insistances de voir et de narrer sont distinctes. On sent une certaine subjectivité, qui se révèle nettement par les émotions et les pensées des personnages. Dominique Maingueneau confirme que l'existence nette, qui se révèle à travers le discours n'est pas conçue comme une prescription ou un rôle, mais comme une voix, ou comme un énonçant précisé et consigné dans une localisation supposée et approuvée constamment par son énonciation ⁽¹¹⁾.

Donc, les sentiments et les émotions de Swann sont sentis et ressentis grâce à une narration médiatisée. Durant la lecture accumulative d' *A la Recherche*, cette voix narrante obsède une forte présence, alors que ce récepteur méconnaissant n'aura pas besoin de grande affliction à apercevoir les commentaires extraits introduites au corps de la narration à une rangée plus distinguée. L'esquisse de la décomposition que pose parfois le narrateur à l'instar de son personnage confirme son désir pour prescrire son existence dans le roman. En examinant des extraits tirés de ce corpus d'étude. On constate, que dans quelle mesure on parle du point de vue adoptée. Les événements de la proximité de Swann avec les événements du récit sont maîtrisées par un point de vue interne. Les informations sont transmises au lecteur au même rythme que Swann s'avance dans le récit. Cette focalisation interne, assez claire, s'apparaît à l'épisode où Swann revient vers le logement d'Odette. Swann est poussé par sa curiosité ainsi que par son angoisse de dévoiler ce qui arrivait à ce moment-là. La vision des lucarnes et la révélation de celui qui se passe en arrière des rideaux ont été transmis complètement par la focalisation interne: tous les événements se réduisent aux impressions audio-visuelles de Swann; puisqu'il ne voit pas ce qui s'arrive derrière ces fenêtres et n'entend pas des discussions des silhouettes, De plus, le récepteur se trouve immergé dans cette méconnaissance.

Le narrateur ne procure aucune information, mais c'est la scène, qui dévoile les gestes du personnage. Swann essaie de savoir en se glissant au long des murs pour

aboutir aux fenêtres sous les flambeaux pendues des contrevents, mais il domine voir rein; il discernait malheureusement dans cette mutité nocturne le murmure d'une discussion⁽¹²⁾. On découvre que les segments narratifs où les dominations des points de vue intérieur sont excessivement répandues, sont ceux dans lesquelles Swann envisage des événements composants des chaînes circonstanciées de récit, qui touchent strictement l'amour. Les incidents des confessions d'Odette à la fin de l'histoire sont un exemple symptomatique; cette suite de faits rétrospectifs permet de savoir la réelles états et les anciennetés échangés entre Odette et Swann et essentiellement les démystifications de faits temporelles où Swann fréquentait sa maîtresse. Après cette brève analyse des exemples précédents, on a éclairci aux pages précédentes la raison des emplois de cette apposition. Dans cette œuvre de Proust, la vigoureuse omniprésence de conteur manifeste la volonté franche de l'auteur d'exposer ses visions de la vérité indiscutable. La dislocation de les positions du narrateur de celles des personnages en affirment deux poses commentatives. On se retourne strictement à *Un amour de Swann* afin d'expliquer ces prodiges.

Cette histoire d'amour remplit une espace prodigieuse dans la structure d'*A la recherche*. On dit une situation prodigieuse, car cet amour de Swann pour son amoureuse Odette est le prototype de réel amour de Proust lui-même. Concevoir des passions amoureuses chez Proust se dévoile comme illusion dans *Un amour de Swann*, ce qui est l'un des principes dans les écrits des essors amoureux. Ce narrateur, qui avait vécu des aventures semblables dans la vie, bénéficie de ces occasions pour exprimer ses perspicacités amoureuses. La forte présence de narrateur est un réflexe essentiel, qui se découvre dans l'action que la narrateur cherche à décrypter ce qui est survenu intérieurement chez son protagoniste. Cette présence se situe ainsi entre l'âme intérieure de Swann et celle du lecteur. Ce narrateur est attentif à être témoin des agissements de héros et de ses interactions contre les péripéties inhérentes. Ce récit est formellement raconté par un narrateur adoptant un focalisation intérieure, il se focalise comme médiateur entre le personnage focalisé, qui féconde les événements, et le lecteur. Qui met un difficulté sont les rangées de l'intrusion et les insistance narratives comme entremetteur dans l'acte narratif. Le personnage, dans sa pure position focale donne le maximum d'informations. La narration prescrit brutalement la pose du narrateur dans le roman.

Dans le roman, *Un amour de Swann*, on pense que la prédilection se réalise au courant des actes narratifs, qu'il s'agit d'une résistante volition du narrateur d'entrer dans la conscience de son personnage. Ce point de vue interne est très explicite dans les épisodes où on raconte les faits de la journée lors que Swann avait rendu visite l'après-midi Odette. Cette jeune fille lui a ordonné de mettre à la poste quelques courriers parmi lesquels une lettre était envoyée à Forcheville. Ce protagoniste, agité par ses enthousiasmes jaloux, tente de divulguer le contenu de cette lettre-là. Il parvient à déchiffrer quelques expressions par l'enveloppe. L'épisode est relaté par un point de vue intérieur; le lecteur réussit à dévoiler durant l'enveloppe ce que discerne Swann. Donc. Ils partagent de pareilles réactions.

" Il rentra chez lui en quittant la poste mais il avait gardé sur lui cette lettre.[...] il ne distinguait pas bien[...] Swann avait bien lu au commencement de la ligne « j'ai eu raison »[...]elle s'excusait d'avoir agi[...] qu'il avait oublié ses cigarettes[...] je ne vous aurait pas laissé le reprendre [...] (13)"

L'auditeur est donc installé dans la conscience du personnage Swann. Cette focalisation interne se révèle après l'épisode, qui concerne la découverte de quelques mots de la lettre. Cette scène, qui régit les première instants de la production de

l'évènement, ramène le lecteur à la présence d'un narrateur participant pour expliquer ses spécifiques points de vue. On sent que ce héros, Swann, s'écarte de sa disposition focale. Le lecteur laisse son intérieur à fin de comprendre de l'extérieur l'analyse psychique de ce Swann subit:

"[...] cette jalousie eût eu une vitalité indépendante,[...]sa jalousie comme pieuvre[...], qui s'attacha solidement à ce moment[...]Mais Swann ne savait pas inventer ses souffrances. Elles n'étaient que le souvenir, la perpétuation d'une souffrance qui lui était venue dehors⁽¹⁴⁾".

Cette scène évoque une domination de point de vue intérieure où des détériorations sont intentionnellement réglées par un narrateur au cœur de la narration tendue. Ces altérations sont une violation de la focalisation; un segment narratif ne relâche jamais la fonction de ce style narratif à régler l'unité narrative. Ainsi l'interaction à l'intérieur de l'esprit de Swann révèle ce qu'il sent; la pénétration du narrateur procure des renseignements, qui ne doivent pas être normalement donnés. Il provoque un certain décalage de l'intérieur du personnage. Le segment suivant explique ce point de vue: "il valait mieux ne pas risquer de se brouiller avec elle[...]il passait ses journées penché sur une carte de la forêt de Compiègne comme si ç'avait été la carte de Tendre[...]il écoutait chacune venir au loin[...]"⁽¹⁵⁾.

Ce segment manifeste un point de vue intérieur exécutée à cause de l'emploi des discours indirects libres. Ces informations pourraient être données au narrateur par Swann lui-même après des années de la période de l'amour de Swann avec Odette. On repère que la présence du narrateur revient fort bien d'une paralipse, lors que Swann, pendant la nuit, méconnaît le retour d'Odette. Il faut augmenter que certaines détériorations, qui interprètent un vrai écart par rapport au personnage, et interfèrent à l'analyse psychique du protagoniste, sont pris soigneusement par Proust dans ce roman. Cela montre un déséquilibre de point de vue intérieur particulièrement aux épisodes où un narrateur se fixe à découvrir les traits spirituels de l'amour et de l'amoureux. Cette instabilité de point de vue achèverait à ce qu'on nomme un point de vue intérieur probable:

" [...] à cette Odette-là, il se demandait [...] c'était à cause d'elles qu'Odette lui témoignait si souvent une gentillesse qu'il comptait pour rein au moment où il était jaloux[...] rendait sa passion moins exigeante de réciprocités.⁽¹⁶⁾"

Cet épisode narratif aboutit à une focalisation interne, car ces informations psychique concernant le protagoniste donne la perception d'être assouvi de ses pensées. Le vocable "jaloux" signifie l'anxiété ou l'affection que vivait Swann. Ce point de vue hypothétique apparaît inadmissible, parce que cette caractérisation ou cette dénomination d'un sentiment résultent de celui qui est l'objet même de ces sensations. Swann méconnaissait les limites de ses saisissements amoureux, et méprenait s'il guérirait de cette maladie psychologique ou discernerait explicitement la conformation de ces excitations. Il paraît donc que cette introspection provient du conteur: un phénomène d'affection, une enquête de la conséquence et de la raison. Parfois, les segments narratifs cèdent la place d'une focalisation interne au narrateur :

" [...], Odette était naturellement revenue à la place d'où la jalousie de Swann l'avait un moment écartée,[...]Certes il trouvait des raisons valables à son ressentiment contre elle,[...]"⁽¹⁷⁾

On voit la présence du mot "Certes", qui procède d'une assertion et d'une synthèse sur les raisons des mœurs de Swann. Le lecteur sent et perçoit les sentiments et les sensations de Swann et découvre ses remémorations. Certainement, *Un amour de Swann* raconte des clairvoyances analytiques des affections amoureuses par ce que

Swann a senti, pourtant cela ne devrait pas mystifier le lecteur: on ne peut pas résulter que tous les décryptages sont exigés par la focalisation interne; toute fois qu'on aboutit à une focalisation interne sur le protagoniste, le narrateur détourne intentionnellement son regard, et désobéit le règlement de la focalisation interne par des détériorations ou exécute astucieusement un altérations de la focalisation.

Dans quelques épisodes, le même temps qu'on dévoile la conscience du Swann passionné, les traitements du comportement de protagoniste se réalise par cette voix extérieure: le narrateur. Ces décryptages semblent être objectifs, pratiqués de par de l'extérieur par une voix intermédiaire. Cette équité objective se conduit à l'opposé des principes de l'usage de point de vue intérieur. D'après, Gérard Genette, les fondements d'une façon narrative présuppose que le personnages ne soient jamais décrits, ni même révélés extérieurement, que leurs pensées et leurs sensations ne sont pas décomposées subjectivement par un narrateur extérieur⁽¹⁸⁾.

Après avoir mis en lumière des apparences polémiques de l'application de point de vue intérieur préféré dans le roman *Un amour de Swann*, la nécessité exige de déterminer quelques points. D'abord, on discute généralement de la focalisation intérieure éminente dans cette histoire. Cette assurance apparaît adéquate alors qu'elle requiert une ample liberté. Puis, on dénonce les points de vue pris par le protagoniste "Swann", parce que les émotions amoureuses sont senties et ressenties par lui.

En général, c'est acceptable de concevoir que l'auteur, ou plus exactement le romancier, assume une volition explicite de exposer le récit d'une manière énigmatique. Il amène le récepteur doucement dans les hétéroclites haltes et profonds relais des événements amoureuses pour que ce lecteur soit connaisseur de contempler le concept précis d'amour.

Cependant, la compréhension de fragments narratifs, où la focalisation intérieure s'est absolument effectuée, donne la conséquence de savoir ce que les personnages focaux connaissent ou méconnaissent dans le roman. Cette perspicacité dans l'intérieur de Swann montre la momentanée de ces idées. Le narrateur, qui aura vécu les mêmes sentiments d'amour que ceux de Swann, se admet à résulter à des psychanalyses scientifiques des pensées qui s'accroissent dans l'essence intérieure de protagoniste.

Dans ces décryptages, le narrateur se trouve vraiment satisfait de parler des postulats et des hypothèses. L'utilisation des termes comme: "*peut-être, sans doute*", qui bouleversent la pratique d'assertion des idées, y additionnent une masse d'anxiété. Gérard Genette postule qu'il est de rare d'utiliser la focalisation interne d'un façon rigoureux⁽¹⁹⁾. On précisé que ce qui mène à des aspects problématiques d'une focalisations intérieure dans l'œuvre "*Un amour de Swann*" c'est le niveau des interventions du narrateur.

Ce dernier, par ses détériorations de la narration, ses changements de focalisation, ses transgression des règlements des points de vue intérieurs, oblige régulièrement son existence et ses interventions. De telles désobéissances dans la pratique de la narration dévoilent les degrés très soulevés des contributions du narrateur au corps des romans rédigées à la troisième personne de singulier; ce qui témoigne qu'on n'a pas voulu analyser cette focalisation par une approche très rigoureuse, mais on a tenté de dévoiler les éventualité où des principes d'appliquer les techniques narratives sont faites.

Conclusion

En effet, on a discuté le plus du temps des points de vue intérieurs sur le protagoniste «Swann», et on a démontré ces observations en soutenant que toutes les

péripiétés sont vus à travers la vue de Swann. Rappelons qu'en effet ce point de vue partiellement véritable, parce qu'on a pu prévoir la démarcation de l'utilisation des points de vue intérieurs dans ce roman de Marcel Proust. Les conjonctures de la relation amoureuse sont perçues par la vision du personnage "Swann". Le romancier veut faire relater cette histoire de façon intérieure pour qu'il maintienne le récepteur dispersé dans un dérangement semblable à celui de Swann lors de l'affrontement des anicroches, c'est pourquoi on ne devrait pas déprécier le fonction du point de vue intérieur dans *Un amour de Swann*.

La meilleure effet de cette focalisation intérieure se récolte d'arranger l'histoire, car les incidents et les événements, qui s'exhibent, sont perçues par Swann. Ce narrateur intercède quelquefois pour éclairer les ambiguïtés. L'attitude extérieure du narrateur supplante au niveau des péripiétés de l'histoires afin de désagréger les influences intellectuelles chez Swann. On a remarqué dans ce contexte l'emploi des formules qui irritent les lecteurs. Le narrateur se trouve incité à entrevoir la intuition de son protagoniste par son entendement personnels d'une personnalité parvenue à cet âge de l'univers d'amour. Il se surcharge de créer des hypothèses. Donc, "*Un amour de Swann*", fait une position concentrée de la narration interne, qui se réalise par les intrusions de l'auditeur dans les idées mentales de Swann. C'est dans cette réminiscence que demeure la poétique de Proust. Ces substances, qui jouent une place immense d'arranger l'histoire, nous acquiescent la droite de discourir de la focalisation interne du narrateur dans "*Un amour de Swann*".

Bibliographie

- BOUTY, Michel, *Dictionnaire des œuvres se des thèmes de la littérature françaises*, Paris, Hachette, 1972.
- GALAND, David et LECARDONNEL, Sandra, *Un amour de Swann de Marcel Proust*, Bréal, Paris, 2006.
- GARDES-TAMINE, Joëlle, *La stylistique*, Paris, Arman Colin, 1992,
- GENETTE, Gérard, *Figure III*, Seuil, Paris, 1972.
- JACOBEE, Éric, *Un amour de Swann de Marcel Proust*, Paris, Ellipses, 2007.
- LANGEVIN, Francis, *Enjeux et tensions lectorales de la narration hétérodiégétique dans le roman contemporain*, thèse de doctorat, , Université du Québec à Rimouski et Université du Charles-de-Gaulle, Lille3,2008.
- PROUST, Marcel, *Un amour de Swann*, Paris, Gallimard, 1954.

department

⁽¹⁾ Joëlle Garde-Tamine, *La stylistique*, Paris, Arman Colin, 1992, p. 100.

⁽²⁾ Michel Bouty, *Dictionnaire des œuvres et des thèmes de la littérature française*, Paris, Hachette, 1972, p. 8.

⁽³⁾ Marcel Proust. *Un amour de Swann*. Gallimard, Paris, 1954, pp.14-16.

⁽⁴⁾ Gérard Genette, *Figure III*, Seuil, Paris, 1972, p. 203.

⁽⁵⁾ Éric Jacobée, *Un amour de Swann De Marcel Proust*, Paris, Ellipses, 2007, p.43.

⁽⁶⁾ Voir, David Galand et Sandra Lecardonnell, *Un amour de Swann de Marcel Proust*, Paris, Bréal, 2006, p. 37.

⁽⁷⁾ Marcel Proust, *Un amour de Swann*, op., cit. p. 162.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, p. 218.

⁽⁹⁾ Voir, Gérard Genette, *Figure III*, op, cit., p. 209.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 209-210.

⁽¹¹⁾ voir, Dominique Maingeneau, dans Francis Langevin, *Enjeux et tension lectorales de la narration hétérodiégétique dans le roman contemporain*, thèse de doctorat, Université du Québec à Rimouski et Université du Charles-de-Gaulle, Lille3,2008, p. 3.

(¹²) Voir, Marcel Proust, *Un amour de Swann*, op. cit, p. 117.

(¹³) *Ibid.*, p. 129.

(¹⁴) *Ibid.*, p. 130.

(¹⁵) *Ibid.*, pp. 144-145.

(¹⁶) *Ibid.*, p. 154.

(¹⁷) *Ibid.*, pp.154-155.

(¹⁸) Voir, Gérard Genette, *Figure III*, op, cit., p.209.

(¹⁹) *Ibid.*,